

CABINET DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

REDACTEUR: 323 rue de Chartres, sous le Canal et Bienville.

REDACTEUR EN CHEF: J. M. DUBOIS.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Le centenaire de la fabrication du sucre.

L'an prochain sera célébré le centenaire de la fabrication du sucre en France. Donai, par la voix de la Société d'Agriculture, des sciences et des arts, revendique l'honneur d'être choisie pour le célébrer, parce qu'elle fut le berceau de la fabrication du sucre.

Le docteur Reylier, de Donai, présente pour la première fois, le 27 février 1811, du sucre de betterave fabriqué par son père, à Aubry, 100 livres de racines produisant 4 livres de sucre meilleur que la canne de sucre et 3 livres de canne.

L'une des six écoles de la fabrication du sucre, créées par décret du 25 janvier 1812, fut installée à Donai.

L'arrondissement de Donai donna à la culture de la betterave un rapide développement.

En 1811, il comptait 210 hectares plantés en betteraves, alors que le département du Nord tout entier n'avait que 377 hectares de cette culture.

La Société d'Agriculture des sciences et des arts qui a son siège à Donai, fait valoir toutes ces raisons pour soutenir sa proposition, et déjà elle a prévu le programme des fêtes du centenaire dans ses grandes lignes.

Ce programme comprendrait le premier Congrès dans le Nord de toutes les sociétés agricoles, un Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Afin de mettre en relief tous les progrès réalisés au cours du siècle écoulé, une exposition rétrospective aurait lieu pour la culture de la betterave et pour la fabrication du sucre.

Enfin une grande fête populaire ne serait autre que la reproduction de la grande fête d'Agriculture qui fut célébrée à Donai le 10 mai 1811 et qui comprenait un immense cortège où figuraient des groupes allégoriques et la Société d'Agriculture, des sciences et des arts ayant à sa tête E. J. M. Daoust, son président, membre de la Convention.

La situation au Portugal.

Lisbonne, Portugal, 13 juin.—Le Cabinet réuni hier soir en séance extraordinaire a discuté un projet visant la mobilisation immédiate de l'armée afin de faire face, le cas échéant, aux menées des royalistes, très actifs dans le nord du pays.

Il a été aussi décidé de renforcer les garnisons de la frontière, particulièrement dans la province d'Algarve.

Le Jugement de la II^{me} Chambre.

Paris, 3 juin.

Dans cette extraordinaire affaire, une justice est avant tout à rendre à la justice, c'est qu'elle a tout fait pour qu'il soit impossible d'en connaître la vérité.

Quand, plusieurs jours d'ailleurs après, l'arrestation des coupables, c'en fut assez pour qu'il soit impossible d'en connaître la vérité. Quand, plusieurs jours d'ailleurs après, l'arrestation des coupables, c'en fut assez pour qu'il soit impossible d'en connaître la vérité.

Après avoir rappelé comment, le 31 mars 1911, l'affaire fut arrêtée au moment où il rapportait rue Dupont des Loges, chez René Rouet, un document original en qualité d'élève consultant, et ramia à Maimon, publiciste, correspondant de journaux étrangers, qui l'avait copié la nuit par son secrétaire Falliez; comment aussi les perquisitions firent trouver trace de copie de quarante-deux documents provenant du quai d'Orsay et procurés par Rouet du 1er janvier au 31 mars 1911, le jugement établit d'abord le mobile des accusés.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Après avoir rappelé comment, le 31 mars 1911, l'affaire fut arrêtée au moment où il rapportait rue Dupont des Loges, chez René Rouet, un document original en qualité d'élève consultant, et ramia à Maimon, publiciste, correspondant de journaux étrangers, qui l'avait copié la nuit par son secrétaire Falliez; comment aussi les perquisitions firent trouver trace de copie de quarante-deux documents provenant du quai d'Orsay et procurés par Rouet du 1er janvier au 31 mars 1911, le jugement établit d'abord le mobile des accusés.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

Maimon, faisant valoir à Rouet ses efforts pour obtenir un profit de toutes les sociétés agricoles, au Congrès simultané de tous les fabricants de sucre et chimistes de sucre. On examinerait dans ces Congrès et on comprendrait la situation de la région au point de vue général et agricole en 1812 et en 1912.

leur bonne foi ou leur discrétion, ou en révélant les plans et les efforts de notre diplomatie relativement à un certain nombre de questions ou de problèmes internationaux.

Il admet pourtant une circonstance atténuante, c'est que le but des accusés était non la trahison, car Rouet aurait pu en livrer de plus importants, mais seulement mobile industriel et financier, et qu'il n'est d'ailleurs pas établi que l'étranger en ait profité.

En conséquence, Rouet et Maimon sont condamnés chacun à deux ans de prison et 1 000 francs d'amende, et Falliez à trois mois, en vertu de la loi de 1886 sur l'espionnage.

Le mouvement de la population de la France en 1910.

M. Bertillon a fait connaître récemment aux lecteurs d'un journal de Paris les résultats globaux du mouvement de la population en France pour l'année dernière. La statistique détaillée paraît aujourd'hui à l'«Officiel».

Les résultats d'ensemble sont les suivants: Naissances 774.358 Décès 703.777

Excédent de naissances. 70.581

Ainsi, pour l'année 1910, la balance des naissances et des décès se solde par un excédent de 70.581 naissances, supérieur de 57.000 environ à celui de 1909 qui fut seulement de 13.424. L'augmentation de cet excédent, par rapport à celui de l'année précédente, est dû pour la très grande partie à la diminution du nombre des décès, lequel est, en 1910, inférieur de 52.768 à celui de 1909. L'augmentation du nombre des naissances a en effet été très faible (774.358 naissances en 1910, au lieu de 769.969 en 1909).

Certes ces chiffres sont décevants puisqu'il en résulte que la population de la France a augmenté d'un nombre insignifiant d'unités: 70.581. Pourtant la situation démographique paraît moins défavorable que les années précédentes. Il faut en effet remonter jusqu'à l'année 1903 pour trouver un excédent des naissances sur les décès supérieur à celui enregistré l'an dernier. De 1903 à 1910 les excédents des naissances sur les décès étaient tombés de 73.106 à 13.424: même l'année 1907 avait donné un nombre de décès supérieur de 19.892 à celui des naissances.

En 1910, on constate des excédents de naissance dans 55 départements, au lieu de 40 en 1909, 45 en 1908 et 29 en 1907. Les départements où l'excédent, rapporté au chiffre de population légale, atteint les valeurs les plus fortes sont: Pas-de-Calais, 112 pour 10.000 habitants; Finistère, 106; Morbihan, 94; Lozère, 70; territoire de Belfort, 69; Vendée, 62; Nord, 60; Haute-Vienne, 56; Côtes-du-Nord, Vosges, 55; Corse, Meurthe-et-Moselle, 54; Basses-Pyrénées, 46; Corrèze, 44; Seine-Inférieure, 40.

Cependant ces divers départements ne contribuent pas de la même façon à l'accroissement naturel de la population. C'est en grande partie grâce à une natalité élevée associée à une mortalité moyenne ou même assez forte que le Pas-de-Calais, le Finistère, le Morbihan, les Côtes-du-Nord, la Seine-Inférieure enregistrent des excédents de naissances, tant qu'ils que c'est surtout à une très faible mortalité que sont dus les excédents constatés dans la Corrèze, la Corse, la Vendée, la Haute-Vienne.

Dans 32 départements, on a en-

registré plus de décès que de naissances: les départements à excédents de décès étaient de 47 en 1909, de 42 en 1908, de 58 en 1907 et de 45 en 1906. Lorsque l'on classe les départements suivant la valeur relative de l'excédent des décès par rapport au chiffre de la population légale, ceux qui fournissent les chiffres les plus élevés sont: Lot-et-Garonne, 54 pour 10.000 habitants; Gers, 52; Orne, 46; Haute-Garonne, 41; Lot 37; Tarn-et-Garonne, 35; Yonne, 34; Vaucluse, 25; Aube, Calvados, 20; Côte-d'Or, Seine-et-Oise, 19; Var, 18; Girone, Hérault, Hautes-Pyrénées, 17.

Quant aux arrondissements où l'excédent des naissances rapporté au chiffre de population légale atteint les valeurs les plus fortes, ce sont: Béthune, 184 pour 10.000 habitants; Quimper, 165; Briey, 164; Châteaulin, 151; Quimper, 147; Pontivy, 141; Remiremont, 115; Sartène, 105; Rochechouart, 104; Nontron, Boulogne, Saint-Yrieix, 103; Mende, 102; Dunkerque, 100; Ceux qui fournissent les proportions les plus élevées par la valeur relative de l'excédent des décès se classent ainsi: Agen, 72; Brignoles, 68; Condom, 64; Arles, 59; Villeneuve-sur-Lot, 56; Lectoure, Moissac, 55; Clamcy, 53; Auch, 52; Avallon, Toulouse, 50; Domfront, 49; Châtillon-sur-Seine, Argentan, Saint-Gaudens, 46; Gaillac, Marmande, 45.

En résumé, les seuls points du territoire où la natalité l'emporte sur la mortalité sont les régions du Nord, de la Bretagne, des frontières de l'Est, du Limousin et la Corse.

Chaque nouvelle année voit les départements des bassins de la Garonne et du Rhône, enregistrer plus de décès que de naissances et accentuer ainsi leur mouvement de dépopulation.

La comparaison avec les autres nations met en évidence la situation démographique défavorable de notre pays. En effet, bien que dans les autres Etats la natalité diminue actuellement comme en France, ces Etats présentent de forts excédents de naissances, six à huit fois plus élevés que les nôtres à nombre égal d'habitants. Tandis que l'excédent annuel moyen des naissances sur les décès pour 10.000 habitants, pendant la période quinquennale 1901-1905, ne dépassait pas 18 dans notre pays, il atteignait le chiffre de 106 en Italie, 113 en Autriche, 121 en Angleterre, 149 en Allemagne, 155 dans les Pays-Bas, etc.

Richard Wagner à Paris en 1859.

Des dix séjours de Wagner en France, le plus célèbre est celui qu'il fit à Paris de 1859 à 1861, à l'occasion de son «Tannhäuser». Ses mémoires («Mein Leben, 1813-1884») qui viennent de paraître en allemand apportent des détails jusqu'aujourd'hui ignorés ou tout au moins peu connus sur les incidents qui ont préparé et entouré les trois semaines de représentation de cette œuvre à l'Opéra, en mars 1864.

M. Maxime Leroy prépare une étude sur les rapports de Wagner avec la France et sur ses amis français.

Wagner arriva à Paris le 15 septembre 1859. Il quitta Lucerne, où il venait de terminer son «Tristan» (sept 1859).

Un de ses premiers soins fut de se mettre en quête du docteur Auguste de Gaspérin, un ancien chirurgien de la marine, qui, wagnérien de la première heure, était devenu un des critiques musicaux les plus autorisés de l'époque. C'était l'illustre Kapellmeister Hans de Bülow, qui avait recommandé cette entrevue à Wagner. Gaspérin, qui a collaboré à la «Nation», à la «Liberté», au «Figaro», etc., avait naguère publié quelques articles chaleureux sur les œuvres du maître dans un journal français de Francfort: ces articles avaient particulièrement attiré l'attention de Wagner.

Mais Gaspérin était absent de Paris au moment où Wagner lui demanda un rendez-vous.

Et Wagner s'exprime à ce propos en ces termes: «C'est alors qu'Auguste de Gaspérin m'envoya avec une lettre de recommandation son ami Leroy, professeur de musique à Paris d'une grande culture, dont l'aspect sympathique m'édifiait immédiatement. Il m'inspira de suite confiance en me détournant de mon projet de traduction de «Tannhäuser» avec M. de Charnal qui n'était en somme qu'un obscur critique, ainsi que j'avais été d'ailleurs amené à m'en convaincre. Leroy

Le médecin.—Rien non plus. Le préfet.—C'est singulier. Pourtant, il n'a pas l'air brillant. Voyons, monsieur le maire de X..., vous connaissez ce jeune homme?... Oui. Eh bien! Comment se porte-t-il ordinairement? Est-il souvent malade?

Le maire de X....—Oh! oui, Monsieur le préfet, il est plus souvent au lit qu'au travail.

Le médecin (au concrit).—Montrez vos mains.

Le concrit montre des mains convertes de callosités.

Le préfet.—Que voulez-vous? Il n'y a qu'une chose à faire; nous allons voter.

Le général.—Pour moi, il n'y a pas de doute. Le concrit est bon, et même très bon.

Le préfet.—Et vous, monsieur le conseiller d'arrondissement, quel est votre avis? Exempté?... Oui. Bien. Et vous, monsieur le conseiller général? Exempté, et vous aussi, monsieur le conseiller de préfecture.... (Au général, avec un geste de tristesse déguisée). Mon général, nous sommes battus.

Le député ministériel (Bas au préfet et trépigant d'enthousiasme).—Bravo, préfet! Bien joué!

Puis les membres du Conseil de révision franchissent la grille. On va festoyer. Et, à l'heure de la digestion, avant de reprendre le train du chef-lieu, on visitera l'école pratique professionnelle, l'abattoir, etc....

Richard Wagner à Paris en 1859.

Des dix séjours de Wagner en France, le plus célèbre est celui qu'il fit à Paris de 1859 à 1861, à l'occasion de son «Tannhäuser». Ses mémoires («Mein Leben, 1813-1884») qui viennent de paraître en allemand apportent des détails jusqu'aujourd'hui ignorés ou tout au moins peu connus sur les incidents qui ont préparé et entouré les trois semaines de représentation de cette œuvre à l'Opéra, en mars 1864.

M. Maxime Leroy prépare une étude sur les rapports de Wagner avec la France et sur ses amis français.

Wagner arriva à Paris le 15 septembre 1859. Il quitta Lucerne, où il venait de terminer son «Tristan» (sept 1859).

Un de ses premiers soins fut de se mettre en quête du docteur Auguste de Gaspérin, un ancien chirurgien de la marine, qui, wagnérien de la première heure, était devenu un des critiques musicaux les plus autorisés de l'époque. C'était l'illustre Kapellmeister Hans de Bülow, qui avait recommandé cette entrevue à Wagner. Gaspérin, qui a collaboré à la «Nation», à la «Liberté», au «Figaro», etc., avait naguère publié quelques articles chaleureux sur les œuvres du maître dans un journal français de Francfort: ces articles avaient particulièrement attiré l'attention de Wagner.

Mais Gaspérin était absent de Paris au moment où Wagner lui demanda un rendez-vous.

Et Wagner s'exprime à ce propos en ces termes: «C'est alors qu'Auguste de Gaspérin m'envoya avec une lettre de recommandation son ami Leroy, professeur de musique à Paris d'une grande culture, dont l'aspect sympathique m'édifiait immédiatement. Il m'inspira de suite confiance en me détournant de mon projet de traduction de «Tannhäuser» avec M. de Charnal qui n'était en somme qu'un obscur critique, ainsi que j'avais été d'ailleurs amené à m'en convaincre. Leroy

Le médecin.—Rien non plus. Le préfet.—C'est singulier. Pourtant, il n'a pas l'air brillant. Voyons, monsieur le maire de X..., vous connaissez ce jeune homme?... Oui. Eh bien! Comment se porte-t-il ordinairement? Est-il souvent malade?

Le maire de X....—Oh! oui, Monsieur le préfet, il est plus souvent au lit qu'au travail.

Le médecin (au concrit).—Montrez vos mains.

Le médecin.—Rien non plus. Le préfet.—C'est singulier. Pourtant, il n'a pas l'air brillant. Voyons, monsieur le maire de X..., vous connaissez ce jeune homme?... Oui. Eh bien! Comment se porte-t-il ordinairement? Est-il souvent malade?

Le maire de X....—Oh! oui, Monsieur le préfet, il est plus souvent au lit qu'au travail.

Le médecin (au concrit).—Montrez vos mains.

Le concrit montre des mains convertes de callosités.

Le préfet.—Que voulez-vous? Il n'y a qu'une chose à faire; nous allons voter.

Le général.—Pour moi, il n'y a pas de doute. Le concrit est bon, et même très bon.

Le préfet.—Et vous, monsieur le conseiller d'arrondissement, quel est votre avis? Exempté?... Oui. Bien. Et vous, monsieur le conseiller général? Exempté, et vous aussi, monsieur le conseiller de préfecture.... (Au général, avec un geste de tristesse déguisée). Mon général, nous sommes battus.

Le député ministériel (Bas au préfet et trépigant d'enthousiasme).—Bravo, préfet! Bien joué!

Puis les membres du Conseil de révision franchissent la grille. On va festoyer. Et, à l'heure de la digestion, avant de reprendre le train du chef-lieu, on visitera l'école pratique professionnelle, l'abattoir, etc....

Richard Wagner à Paris en 1859.

Des dix séjours de Wagner en France, le plus célèbre est celui qu'il fit à Paris de 1859 à 1861, à l'occasion de son «Tannhäuser». Ses mémoires («Mein Leben, 1813-1884») qui viennent de paraître en allemand apportent des détails jusqu'aujourd'hui ignorés ou tout au moins peu connus sur les incidents qui ont préparé et entouré les trois semaines de représentation de cette œuvre à l'Opéra, en mars 1864.

M. Maxime Leroy prépare une étude sur les rapports de Wagner avec la France et sur ses amis français.

Wagner arriva à Paris le 15 septembre 1859. Il quitta Lucerne, où il venait de terminer son «Tristan» (sept 1859).

Un de ses premiers soins fut de se mettre en quête du docteur Auguste de Gaspérin, un ancien chirurgien de la marine, qui, wagnérien de la première heure, était devenu un des critiques musicaux les plus autorisés de l'époque. C'était l'illustre Kapellmeister Hans de Bülow, qui avait recommandé cette entrevue à Wagner. Gaspérin, qui a collaboré à la «Nation», à la «Liberté», au «Figaro», etc., avait naguère publié quelques articles chaleureux sur les œuvres du maître dans un journal français de Francfort: ces articles avaient particulièrement attiré l'attention de Wagner.

Mais Gaspérin était absent de Paris au moment où Wagner lui demanda un rendez-vous.

Et Wagner s'exprime à ce propos en ces termes: «C'est alors qu'Auguste de Gaspérin m'envoya avec une lettre de recommandation son ami Leroy, professeur de musique à Paris d'une grande culture, dont l'aspect sympathique m'édifiait immédiatement. Il m'inspira de suite confiance en me détournant de mon projet de traduction de «Tannhäuser» avec M. de Charnal qui n'était en somme qu'un obscur critique, ainsi que j'avais été d'ailleurs amené à m'en convaincre. Leroy

Le médecin.—Rien non plus. Le préfet.—C'est singulier. Pourtant, il n'a pas l'air brillant. Voyons, monsieur le maire de X..., vous connaissez ce jeune homme?... Oui. Eh bien! Comment se porte-t-il ordinairement? Est-il souvent malade?

Le maire de X....—Oh! oui, Monsieur le préfet, il est plus souvent au lit qu'au travail.

Le médecin (au concrit).—Montrez vos mains.

Le concrit montre des mains convertes de callosités.

Le préfet.—Que voulez-vous? Il n'y a qu'une chose à faire; nous allons voter.

Le général.—Pour moi, il n'y a pas de doute. Le concrit est bon, et même très bon.

Le préfet.—Et vous, monsieur le conseiller d'arrondissement, quel est votre avis? Exempté?... Oui. Bien. Et vous, monsieur le conseiller général? Exempté, et vous aussi, monsieur le conseiller de préfecture.... (Au général, avec un geste de tristesse déguisée). Mon général, nous sommes battus.

Le député ministériel (Bas au préfet et trépigant d'enthousiasme).—Bravo, préfet! Bien joué!

Puis les membres du Conseil de révision franchissent la grille. On va festoyer. Et, à l'heure de la digestion, avant de reprendre le train du chef-lieu, on visitera l'école pratique professionnelle, l'abattoir, etc....

Richard Wagner à Paris en 1859.

Des dix séjours de Wagner en France, le plus célèbre est celui qu'il fit à Paris de 1859 à 1861, à l'occasion de son «Tannhäuser». Ses mémoires («Mein Leben, 1813-1884») qui viennent de paraître en allemand apportent des détails jusqu'aujourd'hui ignorés ou tout au moins peu connus sur les incidents qui ont préparé et entouré les trois semaines de représentation de cette œuvre à l'Opéra, en mars 1864.

M. Maxime Leroy prépare une étude sur les rapports de Wagner avec la France et sur ses amis français.

Wagner arriva à Paris le 15 septembre 1859. Il quitta Lucerne, où il venait de terminer son «Tristan» (sept 1859).

Un de ses premiers soins fut de se mettre en quête du docteur Auguste de Gaspérin, un ancien chirurgien de la marine, qui, wagnérien de la première heure, était devenu un des critiques musicaux les plus autorisés de l'époque. C'était l'illustre Kapellmeister Hans de Bülow, qui avait recommandé cette entrevue à Wagner. Gaspérin, qui a collaboré à la «Nation», à la «Liberté», au «Figaro», etc., avait naguère publié quelques articles chaleureux sur les œuvres du maître dans un journal français de Francfort: ces articles avaient particulièrement attiré l'attention de Wagner.

Mais Gaspérin était absent de Paris au moment où Wagner lui demanda un rendez-vous.

Et Wagner s'exprime à ce propos en ces termes: «C'est alors qu'Auguste de Gaspérin m'envoya avec une lettre de recommandation son ami Leroy, professeur de musique à Paris d'une grande culture, dont l'aspect sympathique m'édifiait immédiatement. Il m'inspira de suite confiance en me détournant de mon projet de traduction de «Tannhäuser» avec M. de Charnal qui n'était en somme qu'un obscur critique, ainsi que j'avais été d'ailleurs amené à m'en convaincre. Leroy

Le médecin.—Rien non plus. Le préfet.—C'est singulier. Pourtant, il n'a pas l'air brillant. Voyons, monsieur le maire de X..., vous connaissez ce jeune homme?... Oui. Eh bien! Comment se porte-t-il ordinairement? Est-il souvent malade?

Le maire de X....—Oh! oui, Monsieur le préfet, il est plus souvent au lit qu'au travail.

Le médecin (au concrit).—Montrez vos mains.

Le concrit montre des mains convertes de callosités.

Le préfet.—Que voulez-vous? Il n'y a qu'une chose à faire; nous allons voter.

Le général.—Pour moi, il n'y a pas de doute. Le concrit est bon, et même très bon.

m'adressa alors à Roger. Ce chanteur, qui avait la faveur du public parisien, possédait parfaitement la langue allemande. Je sentis mon cœur allégué d'un grand poids. J'acceptai donc l'invitation de Roger que Leroy négocia par l'intermédiaire d'un de ses amis: c'est ainsi que je fus emmené à sa mission de campagne.

Peu de temps avant cette visite, le célèbre ténor avait été amputé du bras droit à la suite d'un accident de chasse. Il avait des loisirs. Il accueillit avec joie, comme le remarqua Wagner, le projet de traduction de «Tannhäuser». «Il me chante, raconte-t-il, quelques-unes des principales scènes sur une traduction française qu'il venait de terminer et qui me sembla des plus heureuses».

Voici, plus complet, le récit de ces événements rapportés un peu sommairement dans «Mein Leben».

Le 22 septembre, Gaspérin écrivait à Léon Leroy ce court billet tout frémissant de joie et d'espoir: c'était la réponse à la demande de rendez-vous de Wagner:

Marseille, 21 septembre '59. Mon bon cher ami,

Vite, vite, une grande nouvelle!... Laissez la tout ce que vous avez à faire, et venez à la gare Matignon, 4. Vous demandez au concierge... Richard Wagner est chez lui.

...Laissez la cette lettre et venez! L'entrez de l'ouverture de «Tannhäuser!» Ouvrez toutes les portes.

Lami que Gaspérin dépechait ainsi à Wagner avec cette hâte fébrile à joué un rôle important dans l'histoire de wagnérienne en France. Feuilletoniste et critique musical à la «Revue», à la «Liberté», au «Figaro», à la «Chronique», de Cochinchine, au «Nain Jaune», de Scholl, un moment suppléant de Marmontel, et nos renseignements sont exacts, il devait fonder avec Gaspérin le premier journal wagnérien, «L'Esprit nouveau», auquel collaborèrent Edouard Hervé, Eugène Seignier, M. Jules Claretie, etc. Il a raconté dans les «Bayreuther Festspiele» (1884), comment Gaspérin et lui étaient devenus wagnériens enthousiastes dès 1859, à la suite de l'audition de l'ouverture de «Tannhäuser».

Le 22 septembre, Gaspérin écrivait à Léon Leroy ce court billet tout frémissant de joie et d'espoir: c'était la réponse à la demande de rendez-vous de Wagner:

Marseille, 21 septembre '59. Mon bon cher ami,

Vite, vite, une grande nouvelle!... Laissez la tout ce que vous avez à faire, et venez à la gare Matignon, 4. Vous demandez au concierge... Richard Wagner est chez lui.

...Laissez la cette lettre et venez! L'entrez de l'ouverture de «Tannhäuser!» Ouvrez toutes les portes.

Lami que Gaspérin dépechait ainsi à Wagner avec cette hâte fébrile à joué un rôle important dans l'histoire de wagnérienne en France. Feuilletoniste et critique musical à la «Revue», à la «Liberté», au «Figaro», à la «Chronique», de Cochinchine, au «Nain Jaune», de Scholl, un moment suppléant de Marmontel, et nos renseignements sont exacts, il devait fonder avec Gaspérin le premier journal wagnérien, «L'Esprit nouveau», auquel collaborèrent Edouard Hervé, Eugène Seignier, M. Jules Claretie, etc. Il a raconté dans les «Bayreuther Festspiele» (1884), comment Gaspérin et lui étaient devenus wagnériens enthousiastes dès 1859, à la suite de l'audition de l'ouverture de «Tannhäuser».

Le 22 septembre, Gaspérin écrivait à Léon Leroy ce court billet tout frémissant de joie et d'espoir: c'était la réponse à la demande de rendez-vous de Wagner:

Marseille, 21 septembre '59. Mon bon cher ami,

Vite, vite, une grande nouvelle!... Laissez la tout ce que vous avez à faire, et venez à la gare Matignon, 4. Vous demandez au concierge... Richard Wagner est chez lui.

...Laissez la cette lettre et venez! L'entrez de l'ouverture de «Tannhäuser!» Ouvrez toutes les portes.

Lami que Gaspérin dépechait ainsi à Wagner avec cette hâte fébrile à joué un rôle important dans l'histoire de wagnérienne en France. Feuilletoniste et critique musical à la «Revue», à la «Liberté», au «Figaro», à la «Chronique», de Cochinchine, au «Nain Jaune», de Scholl, un moment suppléant de Marmontel, et nos renseignements sont exacts, il devait fonder avec Gaspérin le premier journal wagnérien, «L'Esprit nouveau», auquel collaborèrent Edouard Hervé, Eugène Seignier, M. Jules Claretie, etc. Il a raconté dans les «Bayreuther Festspiele» (1884), comment Gaspérin et lui étaient devenus wagnériens enthousiastes dès 1859, à la suite de l'audition de l'ouverture de «Tannhäuser».

Le 22 septembre, Gaspérin écrivait à Léon Leroy ce court billet tout frémissant de joie et d'espoir: